

Vincent Goossaert, *L'Anticléricalisme en Chine*

Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2002, 184 p. (formant « Extrême-Orient, Extrême-Occident, Cahiers de recherches comparatives », 24) (bibliogr., illustr., glossaires des caract. chinois).

Françoise Aubin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/1232>

DOI : 10.4000/assr.1232

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

Pagination : 59-157

ISBN : 2-222-96732-5

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « Vincent Goossaert, *L'Anticléricalisme en Chine* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.23, mis en ligne le 18 novembre 2005, consulté le 30 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1232> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.1232>

Le texte seul est utilisable sous licence © Archives de sciences sociales des religions. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

consensuelle de cette triple thématique, noyau de la culture démocratique américaine. Porté par sa capacité à incarner à la fois la certitude permanente de la régénération évangélique et la dynamique de l'utopie américaine, B. Graham a donné à son entreprise une dimension planétaire, à travers la succession effrénée de ses croisades d'évangélisation à travers le monde.

En même temps que cette planétarisation de son action accréditait la signification universelle de son message – jusqu'au-delà du rideau de fer – elle constituait l'intéressé lui-même en une "icône mondiale", susceptible d'une mise en image apte à renforcer la capacité de rassemblement initialement attachée à son charisme personnel de prédicateur passionné, mais également à son physique avantageux de vedette hollywoodienne. Mais S.F. montre bien que le succès de B. Graham sur le terrain médiatique ne résulte pas seulement de cette équation personnelle particulièrement favorable : elle est également le résultat du travail d'une organisation qui prend en charge, avec des moyens considérables et sophistiqués, la production du "mythe charismatique" grahamien. Celui-ci se pérennise dans des institutions : autant et plus que le nombre des conversions obtenues, dont le chiffre est sujet à caution et l'effectivité difficile à évaluer, c'est l'impact institutionnel (à travers journaux, entreprises éducatives et culturelles, écoles d'évangélisation etc.) qui constitue probablement la partie la plus substantielle de l'héritage de Billy Graham et qui lui donne, selon l'historien Grant Wacker cité par S.F. "une voix comparable à celle du Vatican et du Conseil œcuménique des Églises".

En ce point surgit évidemment la question posée dans le titre de l'ouvrage : celle du rapprochement possible entre la figure charismatique institutionnalisée de Billy Graham, et celle du pape. En réalité, la question ne vaut vraiment – et c'est bien de cette façon que S.F. l'entend (cf. p. 245 : "Billy Graham, un Jean-Paul II protestant ?") – que du point de vue du rapprochement possible entre Billy Graham et le pape actuel, pape voyageur et charismatique, capable de rassembler des foules immenses, portant le souci d'une "nouvelle évangélisation", et devenu lui aussi une "icône mondiale" par la grâce des médias. La comparaison fait apparaître à la fois des proximités et des limites (quant à la dialectique du charisme de fonction et du charisme personnel notamment) que S.F. met finement en évidence. Mais la véritable question n'est pas celle des traits communs que B. Graham partage avec le pape : elle est évidemment celle de l'attraction qu'exerce la figure de la star sur toutes les figures religieuses de genre charismatique, dans l'univers

contemporain de la spectacularisation médiatique. À ce dernier point de vue, l'intérêt de cet ouvrage vivant et fort plaisant est de faire brillamment la démonstration du traitement sociologique possible d'une trajectoire biographique construite, au-delà du cas Billy Graham, comme une figure de description de la scène religieuse contemporaine.

Danièle Hervieu-Léger.

122.23

GOOSSAERT (Vincent), éd.

L'Anticléricalisme en Chine. Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2002, 184 p. (formant « Extrême-Orient, Extrême-Occident, Cahiers de recherches comparatives », 24) (bibliogr., illustr., glossaires des caract. chinois).

Voici l'anticléricalisme détaché de son arrière-plan anti-catholique pour devenir un concept à valeur universelle, auquel l'expérience multiforme de la Chine peut apporter un approfondissement, ainsi que le souligne une stimulante introduction (par V.G. et Valentine Zuber) ; dans l'analyse des discours anticléricals, il faut d'ailleurs savoir déceler, entre autres, les enjeux immédiats et les luttes de pouvoir ainsi que la psychologie propre aux auteurs de telles diatribes. Le bouddhisme, religion étrangère, a suscité dès ses débuts (II^e siècle de notre ère) une littérature polémique, qui a pivoté autour de deux arguments : les mœurs prétendues immorales des renonçants et l'échec du contrôle étatique sur leurs activités ; et paradoxalement les autorités monastiques ont soutenu ces accusations afin d'empêcher la constitution de sectes hétérodoxes et la parution d'apocryphes (Sylvie Hureau). Une thérapeutique rituelle, comportant l'exorcisme, avait été érigée en une des disciplines enseignées à l'institut impérial de médecine au VI^e siècle, mais les médecins laïques des époques ultérieures supportaient de plus en plus mal la concurrence des guérisseurs, même si l'activité de ces derniers était reconnue par le grand classique médical de l'Antiquité, le *Huangdi neijing* ; ils l'emportèrent enfin dans les années 1570, en faisant exclure de la pratique médicale toute conception religieuse (Fang Ling). L'agitation antichrétienne du XVIII^e siècle chinois, qui s'en prenait au célibat des prêtres, à leurs voyages clandestins à travers le pays, à la promiscuité sexuelle et à la magie noire censément à l'œuvre dans les assemblées de fidèles, puisait dans un répertoire terminologique stéréotypé, applicable à toutes les religions, lequel se répète encore de nos jours en Chine communiste (Lars Laaman).

Un autre exemple d'intolérance antireligieuse populaire est, au cours du XX^e siècle, celle qui associe l'image du porc ou du chien aux musulmans de langue chinoise, les Hui, à la grande colère de ceux-ci ; quant aux attitudes anticléricales proprement dites, dirigées contre les tenants de la fonction religieuse dans l'islam chinois traditionnel, les *ahong*, elles sont internes, venant de réformateurs fondamentalistes (Élisabeth Allès). La campagne antichrétienne, et surtout antiprotestante, déclenchée par les étudiants de Shanghai en 1922, attaque la religion en tant qu'institution au nom de la science, puis, s'étendant dans les milieux intellectuels, elle prend une coloration nationaliste, ce qui renouvelle le répertoire de la tradition anticléricale chinoise (Marianne Bastid-Bruguière).

Les trois contributions suivantes se concentrent sur la figure du moine bouddhique. Le cliché du bonze dévoyé, commun dans la littérature populaire en langue vulgaire du XVI^e au XVIII^e siècle, transmet des messages variés, anticléricaux et même antireligieux dans les cas les plus extrêmes, mais aussi simplement érotiques, ou au contraire, reflétant l'excentricité inhérente au saint (Vincent Durand-Dastès). L'étude de la presse naissante dans la seconde moitié du XIX^e siècle, notamment d'une collection du *Shenbao* entre 1872 et 1878, permet de dessiner une anatomie d'un discours anticléricale florissant, qui n'est cependant pas antireligieux : les mauvais moines bouddhistes et taoïstes tombent, au fil de centaines d'articles et d'anecdotes, sous les accusations de vie dépravée, de violence, de sorcellerie (V.G.). La contribution la plus féconde en vues originales, étendues dans le temps et l'espace, concerne les opinions que les Chinois se sont faites à travers les siècles des moines adeptes du bouddhisme tibétain (Isabelle Charleux) : des étrangers propagateurs d'une version inférieure du bouddhisme, surtout dans le cas des tenants des écoles « rouges » ; ou bien, par confusion entre Inde et Tibet, pays mythiques de l'Ouest, les représentants d'un bouddhisme original dit pur ; ou encore, des maîtres tantriques doués de pouvoirs paranormaux fantastiques et d'une sexualité monstrueuse, menace barbare envers l'ordre et la famille ; ou bien des manipulateurs d'empereurs de Chine non-chinois, Yuan ou Qing, pour leur soutirer un coûteux patronage. Au XX^e siècle, le bouddhisme tantrique est à la mode, comme de nos jours en Occident, apprécié pour le faste de ses cérémonies, le charisme et les pouvoirs supranaturels des hauts réincarnés. Dans l'ensemble, le discours chinois sur les « lamas » n'est finalement pas plus agressif que celui condamnant tout autre clergé, et il est surtout une voie détournée pour critiquer la crédulité du peuple chinois et de ses puissants ; par

contre certains intellectuels de la Mongolie-Extérieure ont penché, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, vers un franc anticléricisme contre leur propre Église lamaïque.

Une mutation de l'anticléricisme s'observe dans la Chine postmaoïste autour des nouvelles techniques populaires de maîtrise du souffle, l'art du *qigong*, dont le Falungong est le plus récent avatar : elles sont soit condamnées au nom de la science, soit valorisées comme traditions purement chinoises ; et curieusement les polémiques anticléricales dénonçant une supercherie dans l'art du souffle sont récupérées par certains maîtres du *qigong* afin de détruire leurs rivaux, ainsi Li Hongzhi, le fondateur du Falungong, à l'égard des autres maîtres, alors que lui-même est la cible d'un discours officiel antisectaire (David A. Palmer). En guise de conclusion, un rapprochement est suggéré entre variations de l'anticléricisme européen et de l'anticléricisme chinois, justifiant une démarche comparatiste (Jean Baubérot).

Les contributions sont denses dans leur brièveté, dotées de conclusions et de résumés en français et en anglais qui aident à en saisir le fil ; elles sont chacune complétées par une bibliographie fouillée et une liste de caractères chinois.

Françoise Aubin.

122.24

HARRIS (Ian), éd.

Buddhism and Politics in Twentieth-Century Asia. Londres, Pinter, 1999, 300 p.

Nombre d'analyses sociologiques du bouddhisme, particulièrement de sa pénétration des contextes socioculturels occidentaux, n'investissent pas la dimension politique. Au point que l'on ait pu se poser la question : cette religiosité est-elle fondamentalement intimiste, introspective, extra-mondaine et apolitique ? Outre le fait que l'apolitisme déclaré d'un acteur social n'est en rien la garantie sociologique de la non-pertinence d'une analyse politique de son discours, de ses stratégies et de ses attitudes, il est important de rappeler que cet apolitisme déclaré – qui n'est d'ailleurs pas général même en Occident – est très loin de constituer une caractéristique essentielle du bouddhisme.

L'ouvrage dirigé par I.H. – spécialiste du bouddhisme et des mouvements sociaux – témoigne de cette dimension politique explicite, à travers une multiplicité de contributions se rapportant à des aires géo-culturelles diversifiées sur l'ensemble de l'Asie. Dix aires sont ainsi envisagées : le Myanmar (ancienne Birmanie), le Cambodge, l'Inde, le Japon, la